



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

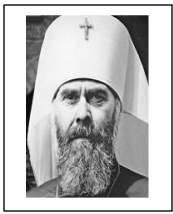
L'évangile du jour

Christ est ressuscité ! En vérité il est ressuscité !

PÂQUES
(Jn 1, 1-17)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



DIMANCHE DE PÂQUES (1)

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Le Christ est ressuscité !

Le saint apôtre Paul dit dans une de ses lettres : « si le Christ n'est pas ressuscité, alors nous sommes les plus malheureux des hommes... » Et en vérité, si le Christ n'est pas ressuscité, toute notre foi, tout ce que nous appelons notre expérience spirituelle, est construit sur un mensonge ou une illusion.

Mais le Christ est vraiment ressuscité ! Nous le savons par notre expérience personnelle; non seulement des dizaines, des milliers mais des millions de personnes ont expérimenté dans leur vie la présence vivante et le contact du Christ lui-même. Nous croyons aussi dans sa résurrection charnelle, corporelle, dont témoignent les Apôtres affirmant rapporter ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux, entendu de leurs oreilles, touché de leur main.

En vérité, les femmes Myrrhophores sont venues au tombeau et ont trouvé la pierre roulée, et un ange les a invitées à entrer et à témoigner que le tombeau était vide ensuite Pierre et Jean sont venus à leur tour, ils ont aussi trouvé le tombeau vide et les linges avec lesquels le Christ avait été enseveli, qui étaient vides, parce que le corps du Christ ne s'y trouvait plus. De nouveau le Christ est apparu à ses disciples : il a mangé, parlé avec eux, ils ont touché son corps ressuscité, par leur expérience, leur expérience corporelle, ils ont su que le Christ n'était pas un esprit, ni un fantôme, mais leur Maître ressuscité dans la chair, qui avait vaincu la mort.

Le Christ est ressuscité!

(Voir la suite du texte en page 4).

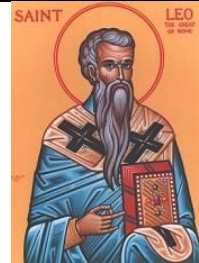
Autres lectures : Le dimanche de Pâques :

**Homélies du Père Boris Bobronsky (en page 5) , du séminaire Sainte Geneviève (en page 9),
et de Radio Notre-Dame (en pages 12 à 15)**

***L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église* (en pages 16 à 20)**



saint Jean Chrysostome
(v. 344-407)



Saint Léon le Grand
(v.390-461)

À votre choix LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

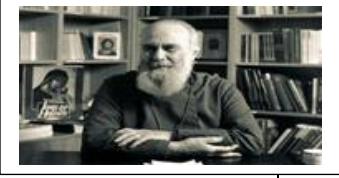
ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Jean

(Jn 1, 1-17)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui furent créées toutes choses, et rien de ce qui existe n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie. Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean ; il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais le témoin de la lumière. La vraie lumière était celle qui, venant dans le monde, éclaire tout homme. Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, et que ni le sang, ni le vouloir de la chair, ni le vouloir de l'homme, mais que Dieu a engendrés. Et le Verbe s'est fait chair, il a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient du Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean lui rend témoignage et proclame : Voici celui dont j'ai dit : celui qui vient après moi est passé devant moi, parce qu'avant moi il était ! De sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce. Car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus Christ.



Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge **DIMANCHE DE PÂQUES**

(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))

Assurément, en quoi cela est-il étonnant? Si vraiment nous croyons que le Christ était le Fils de Dieu, Dieu lui-même venu dans la chair pour sauver le monde, alors il est difficile de croire en Sa mort, mais il est facile de croire en sa résurrection ! Comment le Christ aurait-il pu mourir dans son corps, lui qui est la Vie ; comment aurait-il pu rester prisonnier de la mort lui qui est la Vie victorieuse, éternelle ?! C'est pourquoi nous allons nous saluer avec joie et avec foi, sachant que le Christ est ressuscité dans sa chair et que là réside la promesse de notre résurrection le temps venu. La mort a cessé d'être pour nous un sujet de peur: elle est une porte qui s'ouvre sur l'éternité. Lorsque le temps sera venu, la voix divine qui a appelé tous les vivants à l'être, va sonner, et par la résurrection des corps et de l'esprit, nous chanterons au Seigneur un éternel chant de joie, de victoire et de reconnaissance!

Le Christ est ressuscité!

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 9-11, Editions Sofia, 2018

Le Dimanche de Pâques

par le Père Boris Bobrinskoy ⁽¹⁾



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Le Christ est ressuscité !

Nous pouvons nous demander pourquoi, dans cette liturgie pascale, nous ne lisons pas simplement le récit de la Résurrection et pourquoi l'Église nous invite à commencer par cet évangile de saint Jean « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu », puis ensuite « et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous. »

C'est en effet l'Évangile de saint Jean qui est lu pendant toute la période pascale jusqu'à la Pentecôte. Nous pouvons dire que son premier chapitre que l'on appelle le Prologue de l'évangile de Jean est un véritable prélude comme dans une symphonie, et ce prélude porte en lui déjà les motifs les plus essentiels de toute la symphonie. Le passage, qui vient d'être lu par nous tous, expose

successivement les vérités essentielles de la révélation du mystère insondable de l'amour de Dieu, qui est, avant tout, un amour trinitaire.

D'emblée, le Prologue fait écho à un autre commencement de la Bible de l'Ancienne Alliance « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre et [...] Dieu dit 'Que la lumière soit !' Et la lumière fut.* » Là, nous trouvons également un commencement. Cette origine temporelle nécessite justement une cause extérieure, impose un fondement et exige un principe véritablement intemporel, voilà pourquoi ce commencement de la Création implique Celui qui est le Fils de Dieu, le Verbe, la Parole personnelle, la Parole de Dieu.

Cette Parole créatrice, toute puissante, va Se révéler et Se manifester à nous dans l'humiliation, l'abaissement, la souffrance. À travers tout le mystère du Christ, c'est par la souffrance, l'obéissance au Père, et, en définitive, par un amour infini et non pas seulement par Sa puissance que se révèle la divinité de Jésus.

Bien sûr, il ne faut pas oublier Sa puissance : N'a-t-Il pas vaincu la mort ? N'a-t-Il pas terrassé l'enfer et brisé ses portes ? Tout cela nous le sentons, le confessons et le croyons fortement. Nous croyons que véritablement la lumière, comme le dit l'évangile d'aujourd'hui, luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne l'ont pas saisie.

Cet homme était un questionnement, une énigme pour les ténèbres, et malgré leurs efforts elles ne l'ont ni embrassé, ni attrapé, ni asservi, ni anéanti.

En dépit de leur pugnacité et de leur malveillance, les ténèbres ont été impuissantes. Leur échec n'est pas uniquement dû, je dirais même, n'est pas particulièrement dû à la puissance de la résurrection car il est dû surtout à la puissance de l'amour, à la toute-puissance d'un amour infini : Un amour infini devant lequel nous sommes véritablement sans parole, muets et subjugués. Nous sommes jetés à terre plus par cet amour que par la gloire et la lumière fulgurante de la divinité.

La vraie lumière, pour l'évangéliste, est celle qui éclaire tout

homme. Tout l'Évangile, toute la Bonne Nouvelle annonce et rappelle que, s'il y a des lumières fallacieuses, factices, provisoires, terrestres, il y a aussi et surtout la véritable Lumière. Et cette Lumière divine qui éclaire tout homme venant dans le monde luit déjà au cœur même de la Création. Elle luit déjà et pour toujours. Depuis la résurrection du Christ, elle luit aussi dans nos cœurs et au cœur même du monde, même si le monde ignore son propre secret, même si le monde ignore son propre trésor.

Si nous avons reçu la vraie Lumière, alors la richesse infinie de cette Lumière divine doit luire à travers nous. Nous sommes responsables de cette annonce au monde, de la révélation au monde de son secret et de son trésor. Nous avons vocation à être porteurs de lumière et sommes appelés à être des phares pour porter au monde la Lumière du Christ.

Et c'est encore plus que cela, car à tous ceux qui ont reçu la vraie lumière il est donné « *le pouvoir de devenir enfants de Dieu* ». Il faut réaliser combien c'est fantastique et inimaginable de devenir enfant de Dieu ! Songeons qu'il s'agit de devenir enfant de ce Dieu tout-puissant dont les Hébreux n'osaient même pas prononcer le Nom, alors que nous L'appelons désormais du nom le plus intime, le plus tendre, le plus familier, nous L'appelons du nom de Père.

En nous offrant de pouvoir devenir enfant de Dieu, Il nous a donné le courage, l'audace et la témérité, dirais-je, mais aussi la confiance de nous adresser à Dieu comme Père comme nous le faisons dans la Divine Liturgie.

Et pour nous élever, « *le Verbe s'est fait chair.* » Or, la chair désigne notre faiblesse, notre fragilité, notre inconstance. La chair est quelque chose d'instable et d'influencable comme le rappelle l'Évangile : « *Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.* » (1) Cela signifie que le Verbe infini, qui est la véritable identité du Christ, a pris non seulement la forme humaine, mais encore celle du serviteur, la plus humble de Celui qui S'est abaissé à laver les pieds de Ses disciples en appelant à suivre Son exemple : « *pour que vous fassiez, vous aussi, comme Moi J'ai fait pour vous.* » (2)

Et ce même Verbe, qui pour assumer toute notre faiblesse S'est fait chair, a demeuré avec nous. Quelle consolation d'entendre ces mots : Il a demeuré avec nous ! Il a habité avec nous, comme notre frère, comme l'un des nôtres au point que l'on ne puisse plus ressentir sa véritable identité, on croyait qu'Il était juste le fils de Joseph et de Marie de Nazareth, rien de plus, « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (3) demande Nathanaël. Un prophète peut-il venir

de Nazareth ? Et pourtant c'est le Verbe de Dieu qui a demeuré parmi nous!

Et l'évangéliste précise aussitôt : « *Nous avons vu Sa Gloire, cette Gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, Il tient du Père.* » Cette Gloire nous est communiquée parce que chacun de nous devient unique. Chacun de nous devient fille, fils, enfant unique, aimé d'une manière spécifique, singulière, personnelle par Dieu.

Il y a un lien très étroit entre contempler la grâce du Christ et recevoir le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Nous savons que nul ne peut voir Dieu et rester vivant alors comment peut il se faire que nous ayons vu Sa gloire ?

Qui a vu la gloire de Dieu ? Les apôtres au Thabor, bien sûr. Par conséquent nous avons ici une allusion très claire à la Transfiguration, à ce miracle précédant la Passion du Christ. Avant même cette Passion, contempler le Seigneur en pleine Gloire, glorifié par le Père, accompagné de Moïse et d'Élie console les apôtres, les rassure et confirme le Plan de Dieu. Et cela signifie aussi que le Seigneur marche vers Sa passion volontairement pour faire la volonté du Père. Ainsi l'évangéliste nous apprend que c'est dans la perspective d'une mort volontaire, d'une mort par obéissance, d'une mort par amour que le Seigneur vient descendre jusqu'à nous, jusqu'à

notre faiblesse et notre misère pour nous sauver et nous élever à Lui. La contemplation de sa Gloire constitue les arrhes et l'anticipation de notre propre résurrection. Ressusciter c'est, dirais-je, savoir que nous sommes aimés de Dieu. Et, je n'hésite pas à souligner à quel point chacun de nous est aimé personnellement pour toujours : « *Car Dieu a tant aimé le monde ...* » (4) Le "tant" implique une telle abondance, une telle profusion d'amour qu'il est incomparable à tout amour humain, à tout amour terrestre. De cette plénitude de grâce, d'amour, de vie, de lumière nous avons tous reçue, et saint Jean d'ajouter : « *et grâce pour grâce.* » Ce « *grâce pour grâce* » signifie que nous grandissons et progressons dans cette grâce. De jour en jour, nous nous ouvrons pour toujours mieux accueillir, plus recevoir, davantage acquérir depuis le commencement, notre naissance, notre baptême, enfin jusqu'à notre mort.

Ainsi tous ces thèmes, tous ces motifs sont déjà présents dans ce Prologue, ce prélude qui ouvre l'évangile de saint Jean. Et enfin l'évangéliste termine cette péricope par « *la Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* » ».

Moïse a donné La Loi qui nous enferme dans les règles, les

Notes

(1) cf. évangiles selon saint Matthieu XXVI, 41 et saint Marc XIV, 38.

(2) cf. évangile selon saint Jean XIII, 4-15.

(3) cf. évangile selon saint Jean I, 46

(4) cf. évangile selon saint Jean III, 16

(1) Homélie prononcée le 23 avril 2006

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil.saintsymeon.fr) Feuillet no. 123

commandements et nous soumet au joug de la légalité, tandis que par Jésus Christ la grâce et la vérité nous sont venues. Même si le Nom du Saint Esprit n'est pas prononcé dans ce premier chapitre, la grâce dont il s'agit est le don du Saint-Esprit. Ce Nom viendra plus tard à profusion car l'Esprit est Celui qui emplit Jésus. L'Esprit est Celui qui souffle par la bouche de Jésus. L'Esprit est Celui par lequel Jésus accomplira tous Ses miracles.

Et l'Esprit est Celui par lequel Jésus ressuscitera des morts. Jésus ressuscite en effet par Sa propre puissance, par la grâce du Saint Esprit et par la volonté du Père. Ainsi le Prologue de saint Jean rassemble tout ce qui donne un sens à la Pâque que nous contemplons aujourd'hui. Notre foi pascale est une foi trinitaire, une foi qui révèle l'amour infini du Père, le souffle vivifiant de l'Esprit Saint et la grâce du Christ Lui-même. Et cette grâce nous saisit, nous remplit et nous donne la joie, une joie qu'aucune langue terrestre ne peut exprimer, et cette joie inouïe nous fait crier : « *Le Christ est ressuscité !* » En vérité Il est ressuscité !

«Il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde».

HOMÉLIE POUR LA SOLENNITÉ DE PÂQUES⁽¹⁾ par le Séminaire Sainte-Geneviève



Nous avons ressenti depuis hier l'émoi de l'univers confronté à la mort de son Roi – la terre a tremblé, le ciel s'est obscurci, et il ne fait pas l'ombre d'un doute que les mers proches ou lointaines ont été soulevées par des tempêtes, comme le feu a grondé au cœur des volcans.

Tous les éléments se sont révoltés contre l'irréversibilité de la mort de Dieu, et l'espace lui-même aurait pu se dissoudre si verticale et l'horizontale de la Croix ne l'avaient pas contraint à demeurer tel qu'en lui-même pour soutenir le sacrifice du Fils de Dieu. Si le temps seul s'est montré indifférent, c'est que

l'irréversible est sa nature, et qu'aucune vie, sur terre, n'échappe à son empire.

La mère de Dieu est en proie à une souffrance qu'aucune parole ne parvient à exprimer, ni aucun silence à ensevelir. Les disciples sont dispersés. Judas s'est pendu. Pierre pleure à larmes amères. Pilate regrette. Le peuple, oublieux, s'adonne à une passion nouvelle, après avoir en moins d'une semaine bienvenu et crucifié un roi. Les anciens et les chefs des scribes prient et conspirent pour que dure indéfiniment cette amnésie, et que se rétablisse, à la place de l'espérance du libre royaume du Dieu vivant, l'antique

oppression de la Loi dont eux seuls connaissent les arcanes.

Alors que point le jour d'après – cet impossible jour d'après qui surprend et désespère les personnes endeuillées plus encore que le jour des funérailles, seuls veillent quelques soldats, deux femmes, et une infinité de créatures célestes suspendues au dénouement d'un drame auquel ils sont moins accessibles que nous, puisqu'il est humain, mais dont ils mesurent mieux que nous la gravité, puisqu'il est divin.

Les soldats sont là par devoir. Ils servent avec cette constance que Jésus-Christ a jugée admirable chez le centurion dont il a guéri le serviteur : « Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »

Ils gardent un cadavre comme ils ont arrêté un homme, comme ils l'ont frappé aussi, comme ils l'ont crucifié, et comme ils ont transpercé son cadavre. Obéissant tantôt aux ordres explicites de leur chef, tantôt aux ordres implicites des alliés de leur chef, et tantôt même à la soif de violence de la foule, ils servent une autorité qui exerce sur eux le même empire que la Loi sur les anciens et les chefs des scribes – l'autorité de la norme, de la hiérarchie, de la tradition également figés dans une implacable réprobation de la liberté, qui est pourtant consubstantielle à la condition humaine.

L'évangile ne les condamne pas. Mais il les présente comme les seuls qui n'aient

pas pris la mesure du drame historique et cosmique, naturel et surnaturel, de la mort de Dieu. Bien-sûr l'apparition de l'ange les perturbe, puisque dans la crainte qu'ils éprouvent, ils se mettent à trembler et deviennent comme morts. Mais cela ne les empêche pas de tout rapporter aux grands prêtres, de prendre l'argent et de suivre les instructions.

Et nous faisons exactement comme eux à chaque fois qu'une motion de l'Esprit Saint, l'appel d'un ange, ou même un coucher de soleil du premier printemps semble nous dire qu'une autre vie est possible. Nous faisons exactement comme eux chaque fois que nous mettons notre vie, nos armes, nos talents, au service de l'irréversible.

Les femmes à l'inverse manifestent cette liberté invincible qui est le signe, en l'humanité, de l'image et de la ressemblance divine. « Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. »

Où les disciples se sont endormis très tôt dans la soirée, elles se sont levées très tôt le matin. Où ils n'ont pas su veiller avec le Christ, elles viennent pour le veiller. Où ils l'ont laissé s'éloigner, elles se rendent à sa rencontre.

Elles sont pour cela récompensées par la vision reconfortante de l'ange – ce même ange qui inspire de la crainte, des tremblements et un sommeil morbide aux figures humaines de l'aliénation et

qui communique généreusement et lumineusement son message aux figures humaines de la liberté.

Mais elles sont surtout bénies d'être les premières à découvrir le ressuscité qui vient à leur rencontre, à la façon dont Dieu s'approche de tous ceux qui s'approchent de lui : « Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Elles jouissent d'une révélation supérieure aux créatures célestes qui sont infiniment plus proche de Dieu que nous mais qui ne bénéficient pas comme nous du don de l'image et de la ressemblance.

Il faut la rencontre de deux femmes avec un ambassadeur angélique qui les introduit sur terre au Roi du Ciel pour que l'humanité apprenne la bonne nouvelle de la résurrection.

Il ne s'agit là ni d'un songe, ni d'une illusion, ni d'une apparition – mais d'une rencontre plénière, rendant le témoignage incontestable d'une résurrection plénière, de l'âme et du corps. Le seul fait qu'elles parviennent à saisir les pieds du Seigneur – ces pieds qu'elles-mêmes ou d'autres femmes ont baigné de larmes et de parfums et qu'elles tiennent dans leurs mains.

Après cette rencontre décisive, chacun suit la loi de sa nature.

Les soldats se rendent, sciemment et par obéissance, solidaires d'un mensonge – et ils se font en cela les serviteurs de l'ordre injuste, politique, social, spirituel, qui mime en grimaçant l'harmonie primordiale.

Les femmes rendent ressuscité aux disciples le frère et le Dieu qu'ils ont laissé mourir.

Et Jésus Lui-même, dont nous avons entendu le dernier cri et deviné le dernier souffle, Jésus Lui-même nous parle en Verbe ressuscité : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

En cette nuit où nous confessons la résurrection du Christ, confessons aussi sa toute-puissance au ciel et sur la terre – une toute puissance dont nous sommes les témoins et les ambassadeurs, les messagers et les soldats, les femmes fidèles et les disciples infidèles – une toute puissance qui a besoin de nous pour illuminer, soigner, transfigurer et sauver le monde – et une toute puissance dont nous sommes continuellement participants puisqu'Il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

(1) Homélie prononcée le 24 avril 2022.

Source internet : https://www.seminaria.fr/Il-est-avec-nous-tous-les-jours-jusqu-a-la-fin-du-monde-Homelie-pour-la-solennite-de-Paques_a1294.html



DIMANCHE DE PÂQUES (1)

par Radio Notre-Dame «Lumière de l'orthodoxie»



En vérité ! –

Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité ! Par sa mort, Il a terrassé la mort ! À ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la Vie ! Il est revenu d'entre les morts et Il est entré, avec toute la nature humaine dont Il est le Sujet absolu, dans la Vie, la vie nouvelle et éternelle en communion

éternelle avec le Père par le saint Esprit. Pourquoi proclamer en ce jour et à cette heure sainte du matin de Pâques le prologue glorieux de l'évangile selon le saint apôtre et évangéliste Jean le Théologien ?

Le Verbe fait chair

Nous proclamons que le Vivant revenu d'entre les morts est le même qui, dans

le principe et de façon atemporelle, est tourné vers Dieu, et est lui-même Dieu en Personne. Le Crucifié, le Visiteur des enfers et l'affranchi du tombeau est le Verbe par qui tout est advenu. Il terrasse la mort et réduit à rien le pouvoir qu'elle détenait, parce qu'en lui est la Vie, cette vie qui est Lumière des hommes. La Pâque du Fils de l'Homme, du Fils unique engendré et Verbe de Dieu est le prolongement naturel de ce qu'Il est devenu chair et devenu homme. Le but même de l'Incarnation est ici révélé : le Verbe s'est fait chair pour communiquer la Vie et la Lumière, et Il a fait cela en passant par toute l'obscurité et l'opacité de la condition humaine vouée à la souffrance et à la mort. Il est dans le monde qui est advenu par lui, par la puissance créatrice qu'Il exerce avec le Père et l'Esprit, et Il est présent dans le monde comme lumière divino humaine, comme amour divino humain, comme Dieu humanisé et comme Homme divinisé.

Il suffit d'une fois

Ne disons pas qu'on continue de mourir et de souffrir ou que les ténèbres règnent toujours sur la Création ; n'osons pas nier ou relativiser la victoire sublime du Dieu Homme ; ne soyons pas de ses familiers qui ne l'ont pas accueilli. Voyons-le bien : si une personne, un seul être est, par sa double volonté divine et humaine, par le souffle de l'Esprit du Père, par la puissance vivificatrice qui anime sa Personne divine et sanctifie sa

nature humaine, passé de la mort à la vie éternelle, c'est que l'empire universel de la mort est aboli. Il suffit d'un cierge dans la nuit pour que celle-ci ne soit plus totale. Comme l'annonce l'apôtre Paul, la mort n'a plus d'emprise : la mort est morte ! Pâque est le deuil joyeux et lumineux de la mort ! Il suffit d'une personne ressuscitée pour que la mort soit dépossédée de son pouvoir usurpé.

La mort vivifiante

Bien plus, la mort est désormais investie de la vie : à la mort de mort maintenant dépouillée de sa vie morbide succède une mort de vie maintenant habitée par le Vivant, devenue sacrement de la Vie. La mort vivifiante de Jésus le Messie et le Fils de Dieu donne à tous ceux qui croient et qui croiront le pouvoir de naître d'en-haut, de devenir fils du Père avec et dans le Fils unique engendré. Le fruit sublime et indicible de la Pâque du Fils est le don de l'Esprit. Le Ressuscité insuffle le Souffle du Père dans le cœur des hommes qui se veulent ses disciples et ses apôtres.

La Descente de l'Esprit

C'est la vie de l'Esprit et dans l'Esprit que le Ressuscité communique : Recevez le saint Esprit, dit le Verbe par qui tout est advenu ! Ainsi, voyons que le but de l'Incarnation et de la Pâque du Verbe est la glorieuse Descente du saint Esprit et sa communication à tous ceux qui le veulent !

DIMANCHE DE PÂQUES (1)

par Radio Notre-Dame «Lumière de l'orthodoxie»



La bonne nouvelle –

Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il l'est ! Et nous l'annonçons à tous les hommes, à « toute chair », comme dit la Parole, c'est-à-dire à toute créature. Nous annonçons la « bonne nouvelle », l'« évangile » de la Résurrection à la mer, au ciel, à la terre, aux enfers, à l'Orient et à l'Occident, au Nord et au Midi, aux animaux qui nagent, qui rampent ou qui volent – à tous les êtres visibles et invisibles. Et nous succédons aux anges, aux saintes femmes, aux glorieux apôtres et à la foule des saints et des martyrs de tous les temps et de tous les lieux : le Christ est vraiment ressuscité !

Pourquoi le Prologue ?

Mais, pourquoi l'évangile de ce jour n'en fait-il pas autant ? Pourquoi ne chantons-nous pas un de ces passages qui sont lus le dimanche à matines ? L'évangile de ce matin de Pâques témoigne, non du fait-même de la Résurrection, mais de la substance de l'évènement historique du Dieu Homme revenant de l'enfer par sa propre et divine puissance. La Résurrection est un renouveau de la création, une nouvelle genèse, une palingénésie. Aussi le premier mot est-il ici, comme dans le livre de la Genèse : « dans le Principe ». Il n'y a qu'un seul et unique principe, et ce moment initial de tout ce qui est renferme une seule et unique puissance créatrice, qui fait d'abord être, puis

surabonder l'être et la vie au travers de cet extrêmement moindre être qu'est la mort – puissance qui appelle du non être à l'être et de la mort à la vie.

L'appel de la mort à la vie

La mort est une indéfinie diminution de la vie tendant à coïncider, si c'était possible, avec le non être. Elle est une hallucinante et diabolique régression de l'être, un retour vers l'avant-vie, l'avant-être – et c'est pourquoi elle constitue le scandale et l'absurdité par excellence, contre-nature, horreur absolue, si l'on peut ainsi qualifier ce qui frôle le rien... « Dans le principe », le Verbe, tourné vers le Père Dieu, étant Lui-même Dieu, étant la Vie et la Lumière, Lumière remplie de la Lumière de l'Esprit du Père qui est Lumière, a tout voulu faire être ; dans le même principe, ce même Verbe et Dieu, Unique engendré du Père, « plein de grâce et de vérité », a tout voulu renouveler, vivifier et sauver, dans la nouveauté de sa propre et divine gloire.

La proclamation pascale

Le Prologue chante la substance de la Pâque du Dieu-Homme : advenu par lui, son monde ne le connaît pas. Ténèbre, non de la divine inconnaissance, mais de l'hostilité satanique, résistance et riposte de la mort, la méconnaissance de Dieu se mue en hostilité et instrumentalise au Sanhédrin les tenants de la religion. Le Prologue chante la victoire sur la mort du Vivant rejeté, accusé, condamné et exécuté par « les siens », qui « ne l'ont pas accueilli ». Il est ainsi la plus belle proclamation pascale : il annonce la nouveauté absolue de la Résurrection, et la victoire de l'amour sacrificiel sur toute inimitié.

Le Christ vainqueur

Le Verbe triomphe dans la gloire que nous contemplons, dans la plénitude de l'Esprit que nous avons tous reçu, « grâce sur grâce », débordement de bien, et dans le dévoilement irréversible de ce qu'Il a Lui-même dit par le saint Moïse et par tous les prophètes. Le Christ, Vérité divine en personne, est invincible et irréfutable, parce que la vie, surtout la vie traversant l'enfer de la non vie, est indiscutable.

(1) Radio Notre-Dame, Lumière de l'Orthodoxie, dimanche 16 avril 2017

Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/le-dimanche-de-paques-jean-1-1-17/

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église



saint Jean Chrysostome
(v. 344-407)

HOMÉLIE PASCALE

Le Christ est ressuscité !

Que tout homme pieux et ami de Dieu jouisse de cette belle et lumineuse solennité !
Que tout serviteur fidèle entre joyeux dans la joie de son Seigneur !
Que celui qui s'est donné la peine de jeûner reçoive maintenant le denier qui lui revient !

Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive à présent son juste salaire !
Si quelqu'un est venu après la troisième heure, qu'il célèbre cette fête dans l'action de grâces !

Si quelqu'un a tardé jusqu'à la sixième heure, qu'il n'ait aucune hésitation, car il ne perdra rien ! S'il en est un qui a différé jusqu'à la neuvième heure, qu'il approche sans hésiter !

S'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure, qu'il n'ait pas honte de sa tiédeur, car le Maître est généreux, il reçoit le dernier aussi bien que le premier.
Il admet au repos celui de la onzième heure comme l'ouvrier de la première heure. Au dernier il a pitié et il prend soin du premier.

À celui-ci il donne ; à l'autre il fait grâce. Il agrée les œuvres et reçoit avec tendresse la bonne volonté. Il honore l'action et loue le bon propos.

Ainsi donc, entrez tous dans la joie de votre Seigneur et, les premiers comme les seconds, vous recevrez la récompense.

Riches et pauvres, mêlez-vous, abstinents et paresseux, pour célébrer ce jour. Que vous ayez jeûné ou non, réjouissez-vous aujourd'hui.

La table est préparée, goûtez-en tous ; le veau gras est servi, que nul ne s'en retourne à jeun. Goûtez tous au banquet de la foi, au trésor de la bonté.

Que nul ne déplore sa pauvreté, car le Royaume est apparu pour tous. Que nul ne se lamente sur ses fautes, car le pardon a jailli du tombeau.

Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés : il l'a fait disparaître après l'avoir subie. Il a dépouillé l'Enfer, celui qui aux Enfers est descendu.

Il l'a rempli d'amertume pour avoir goûté de sa chair.

Et cela, Isaïe l'avait prédit : l'Enfer, dit-il, fut irrité lorsque sous terre il t'a rencontré ; irrité, parce que détruit ; irrité, parce que tourné en ridicule ; irrité, parce qu'enchaîné ; irrité, parce que réduit à la mort ; irrité, parce qu'anéanti.

Il avait pris un corps et s'est trouvé devant un Dieu ; ayant pris de la terre, il rencontra le ciel ; ayant pris ce qu'il voyait, il est tombé à cause de ce qu'il ne voyait pas.

Ô Mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ?

Le Christ est ressuscité, et toi-même es terrassé.

Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés. Le Christ est ressuscité, et les Anges sont dans la joie. Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie.

Le Christ est ressuscité, et il n'est plus de mort au tombeau.

Car le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis. À lui gloire et puissance dans les siècles des siècles.

Amen.



HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME POUR LE SAINT ET GRAND JOUR DE PÂQUE

Que tout homme pieux et ami de Dieu
jouisse de cette belle et lumineuse solennité !
Que tout serviteur fidèle entre avec allégresse
dans la joie de son Seigneur ! (*Mt 25,21*)

Celui qui a porté le poids du jeûne,
qu'il vienne maintenant toucher son denier.
Celui qui a travaillé depuis la première heure,
qu'il reçoive aujourd'hui le juste salaire.
Celui qui est venu après la troisième heure,
qu'il célèbre cette fête dans l'action de grâces.
Celui qui est arrivé après la sixième heure,
qu'il n'ait aucune doute, il ne sera pas lésé.
Si quelqu'un a tardé jusqu'à la neuvième heure,
qu'il approche sans hésiter.

S'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure,
qu'il n'ait pas honte de sa tiédeur,
car le Maître est généreux,
il reçoit le dernier comme le premier ;
il accorde le repos à l'ouvrier de la onzième heure
comme à celui de la première ;
il fait miséricorde à celui-là, et comble celui-ci.
Il donne à l'un, il fait grâce à l'autre. *(Mt 20,1-16)*
Il accueille les œuvres
et reçoit avec tendresse la bonne volonté ;
il honore l'action et loue le bon propos.

Ainsi donc, entrez tous dans la joie du Seigneur !
Premiers et derniers, recevez la récompense.
Riches et pauvres, chantez en cœur tous ensemble.
Les vigilants comme les nonchalants, honorez ce jour.
Vous qui avez jeûné, et vous qui n'avez pas jeûné,
réjouissez-vous aujourd'hui.

La table est préparée, mangez-en tous ; *(Mt 22,4)*
le veau gras est servi, que nul ne s'en retourne à jeun.
(Lc 15,23)
Jouissez tous du banquet de la foi,
au trésor de la bonté.

Que nul ne déplore sa pauvreté,
car le Royaume est apparu pour tous.
Que nul ne se lamente de ses fautes,
car le pardon a jailli du tombeau.
Que nul ne craigne la mort,
car la mort du Sauveur nous en a libérés.

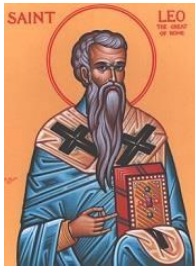
Il a détruit la mort, celui que la mort avait étreint ;
il a dépouillé l'enfer, celui qui est descendu aux enfers.
Il a rempli l'enfer d'amertume,
pour avoir goûté de sa chair.
Isaïe l'avait prédit en disant :
« L'enfer fut rempli d'amertume
lorsqu'il t'a rencontré » *(Is 14,9)*.
L'enfer est rempli d'amertume, car il a été joué ;
bouleversé, car il a été enchaîné ;

bouleversé, car il a été mis à mort ;
bouleversé, car il a été anéanti.
Consterné, car il a saisis un corps
et s'est trouvé devant Dieu.
Il a pris la terre et a rencontré le ciel ;
il a saisis ce qu'il voyait,
et il est tombé sur celui qu'il ne voyait pas.

Ô mort, où est ton aiguillon ?
Enfer, où est ta victoire ? (1 Co 15,55)
Christ est ressuscité et tu as été terrassé ;
Christ est ressuscité et les démons sont tombés ;
Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie ;
Christ est ressuscité et voici que règne la vie.

Christ est ressuscité
et il n'est plus de morts dans les tombeaux ;
car le Christ est ressuscité des morts,
prémices de ceux qui se sont endormis (1 Co 15,20).

À lui gloire et puissance
dans les siècles des siècles ! Amen.



Saint Léon le Grand
(v.390-461)

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA RÉSURRECTION

Mes très chers, Paul, l'apôtre des païens, le contredit pas notre foi lorsqu'il dit : «
Même si nous avons connu le Christ selon la chair nous ne le connaissons plus ainsi
à présent » (2Co 5,16).

La résurrection du Seigneur n'a pas mis fin à sa chair, elle l'a transformée. Le
surcroît de sa puissance n'a pas détruit sa substance ; la qualité a changé ; la nature
n'a pas été anéantie. On avait cloué ce corps en croix : il est devenu inaccessible à la
souffrance. On l'avait mis à mort : il est devenu éternel. On l'avait meurtri : il est
devenu incorruptible.

Et l'on peut bien dire en effet que la chair du Christ n'est plus celle que l'on avait connue ; car il n'y a plus trace en elle de souffrance ou de faiblesse.

Elle reste la même en son essence, mais elle n'est plus la même sous le rapport de la gloire. Pourquoi s'étonner d'ailleurs que saint Paul s'exprime ainsi à propos du corps de Jésus Christ lorsque, parlant de tous les chrétiens qui vivent selon l'esprit, il dit : « Nous ne connaissons plus désormais personne selon la chair ».

Il veut dire par là que notre résurrection a commencé en Jésus Christ. En lui, qui est mort pour tous, toute notre espérance a pris corps. Point de doute en nous ni de réticence, point d'attente déçue : les promesses ont commencé à s'accomplir et nous voyons déjà, avec les yeux de la foi, les grâces dont elles nous combleront demain. Notre nature a été élevée ; alors, dans la joie, nous possédons déjà l'objet de notre foi...

Que le peuple de Dieu prenne donc conscience qu'il est « une création nouvelle dans le Christ » (2Co 5,17). Qu'il comprenne bien qui l'a choisi, et qui il a lui-même choisi.

Que l'être renouvelé ne retourne pas à l'instabilité de son ancien état.

Que « celui qui a mis la main à la charrue » ne cesse de travailler, qu'il veille au grain qu'il a semé, qu'il ne se retourne pas vers ce qu'il a abandonné... Telle est la voie du salut ; telle est la manière d'imiter la résurrection commencée dans le Christ.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



À votre choix LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.